

présent par le suffixe *-nu-*: *αἰνυμι* (forme connue seulement chez les grammairiens) dont le moyen *αἰνυμαι* avec ses dérivés *ἀπ(o)αἰνυμαι*, et *ἐξαἰνυμαι* (cf. l'adjectif verbal *ἐξαιτος*) furent bien attestés depuis Homère. — La racine *ai-* était autrefois très productive (comp. ses dérivés *αισχ*, *αιτέω*, *αιτιος*, *διαιτα*, *ἐπαιτης* et les formes mycéniennes *ai-sa*, *ai-se-we*, *ai-se-wa*, *ai-so-ni-jo*). Le nom *ka-da-i-to* (de KN Uf 5726) qui d'après P. Hr. Ilievski serait composé en deuxième lieu de la racine *ai-* me semble moins vraisemblable. Je pense au thème *αιθ-* qui est connu comme second élément des noms composés du type *'Ολιγαθος*, *Νικαιθος*, *Φιλαθιθος* etc. etc.

Une racine *ais-*, supposée par J. Chadwick, M. Lejeune et d'autres, n'est pas vraisemblable étant donné que le participe passé en aurait la graphie **a-ja-se-me-na*, *-no* (de **ai-ais-menos*) en linéaire B; la forme supposée **aiāmena* n'est pas plus convaincante.

Le fait qu'il n'y a aucune trace du sens spécialisé „plaquer, marquer“ du verbe *αἰνυμαι* chez Homère et les auteurs postérieurs ne doit pas signifier que la source et l'étymologie des termes mycéniens se trouvent hors du grec, d'autant plus que tels termes et sens spécialisés peuvent apparaître toujours et partout. Ainsi s'était formé le sens étroit et spécialisé du latin *faber* ou bien le sens du grec *ποιητής*; comp. l'évolution inverse de l'homérique *τέκτων* ou bien, encore plus expressif, le sens de son corradical *τέχνη*. D'autre part, il y avait en mycénien un assez grand nombre de métiers très spécialisés dont il n'y a aucune trace chez Homère et les auteurs postérieurs, tels *ku-wa-no-wo-ko* = *κυανοφοργός*, *a-pu-ko-wo-ko* = *ἀμπυκοφοργός*, *ko-wi-ro-wo-ko* = *κοφιλοφοργός* etc. Le mycénien **ai-te* = *αἰτήρ* eut le même sort.

Y A-T-IL LIEU POUR UN INSTRUMENTAL (ABLATIF) ABSOLU DANS NOS TEXTES MYCÉNIENS?

Il y a presqu' une vingtaine d'années P. Hr. Ilievski a soutenu sa thèse de doctorat sur „L'instrumental, l'ablatif et le locatif dans les textes grecs les plus anciens“ en montrant que l'instrumental en grec mycénien avait pris la fonction de l'ancien ablatif disparu auparavant.

Si les autres dialectes grecs (à partir d'Homère et jusqu'à l'époque hellénistique) ont gardé l'ancien génitif avec la fonction de l'ablatif même dans la construction du génitif absolu, il serait tout à fait juste de s'attendre à la construction d'un instrumental (=ablatif) absolu en grec mycénien. Il me paraît donc possible de supposer cette construction du moins en un endroit, et c'est le texte de la tablette pylienne Eq 213, 1:

o-wi-de a-ko-so-ta to-ro-qe-jo-me-no a-ro-u-ra ha-ri-sa.

La tentative de comprendre la forme *ha-ri-sa* en vertu d'un participe d'aoriste d'un verbe **ha-ri-jo* (comp. la forme *ha-ri-e* de la tablette PY An 724, 5, prise comme l'infinitif d'un verbe dont le sens reste problématique) n'était pas acceptée par J. Puhvel et L. R. Palmer qui y voyaient un nom de lieu. Une troisième possibilité n'est pas mentionnée jusqu'à présent.

Je crois que la forme *ha-ri-sa*, qui est d'ailleurs un *hapax*, peut représenter un nom d'homme qui pourrait être transcrit 'Αλίσα à l'instr. (abl.) d'un nom. 'Αλίσας du type 'Αγχίσης etc. On peut d'autre part voir dans le texte de la tablette citée une analogie à l'inscription PY Ta 711,1:

o-wi-de pu₂-ke-qi-ri o-te wa-na-ka te-ke au-ke-wa da-mo-ko-ro.

Comme on y détermine le temps relatif par „Ce que P. a vu (noté) lorsque le *wanax* a nommé (désigné) Aug. *damokoro*“, de la même façon la détermination du temps dans l'inscription Eq 213 s'exprime relativement, ici non pas par une proposition temporelle avec ὅτε, mais par une construction de l'instr. (=abl.) absolu *to-ro-qe-jo-me-no ha-ri-sa* == τροπειομένω 'Αλίσα, à savoir: „Ce que A. a vu (noté) lorsque H. parcourait (visitait) les champs.“ La possibilité d'une telle construction devient plus vraisemblable si on la compare avec le texte de Ta 711. Dans notre interprétation de l'inscription Eq 213,1 la forme *to-ro-qe-jo-me-no* n'est pas un nom. sing. s'accordant avec le sujet *A-ko-so-ta*, mais un instr. (=abl.) sing. τροπειομένω qui s'accorderait bien avec la forme *ha-ri-sa* prise comme un instr. (=abl.) de personne (*ha-ri-sa* = *Halisā*. = 'Αλίσα.).

Si l'instrumental en grec mycénien a vraiment remplacé l'ancien ablatif, il ne serait nullement étrange de s'attendre, dans ces textes, même à un instr. (=abl.) absolu en vertu d'une substitution à une proposition temporelle. Est-ce vraiment le cas attendu dans cette inscription? Pour le moment, cela reste une hypothèse possible étant donné que la forme *ha-ri-sa* représente un *hapax*.

Skopje.

M. D. Petruševski